

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres. Cont. et Remise.

Indice at the Post Office at New Orleans in Special Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Do 27 janvier 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae.

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-NAEUM. JANVIER. 29-Olympiens. FEVRIER. 2-Falstaffiens. 5-Mithras. 8-Obéron. 12-Prométhéens. 13-Atlantéens. 15-Chevaliers de Momus. 19-Equipe de Protée. 20-Rex. 20-Equipe de Comus.

SOMMAIRE.

2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Le Cœur dévoré, nouvelle, Aphorismes du temps présent. Feuilleton. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. La Concierge. Bismarck chez les Peaux Rouges. D'une pierre deux coups. Cuisine. 8me PAGE. Poésie. Mondanités. En riant.....

Aux acheteurs de Produits Français

Sous ce titre, le Consulat de France nous fait tenir une communication que nous publierons dans notre prochain numéro, la place nous manquant pour la publier dans le numéro de ce jour.

L'incident Franco-Italien.

A la satisfaction des deux nations intéressées, le récent incident franco-italien est réglé. Deux navires, le Manoubia et le Carthage avaient été saisis par des navires de guerre italiens pour avoir soi-disant violé les lois de la neutralité.

Les vingt-neuf Turcs qui, est-il dit, sont membres de la Société du Croissant Rouge, et qui se trouvaient sur le Manoubia, ont été envoyés à Cagliari, seront placés sous la protection du consul de France à Cagliari, qui les renverra en France où leur identité sera établie par le gouvernement.

Toutes les questions de droit soulevées par la saisie des deux navires seront soumises en tribunal international de La Haye. Immédiatement après l'ajournement du Cabinet, M. Poincaré a envoyé un télégramme au capitaine du vapeur Ville d'Alger, se rendant de Tunis à Marseille, pour lui donner l'ordre de prendre à son bord les Turcs en question et de les ramener en France.

La note est rédigée dans un langage plein de modération qui révèle un esprit de conciliation. Dans le préambule il est dit que le gouvernement italien a toujours eu le désir de donner à l'incident une solution de nature à sauvegarder la dignité des deux pays.

Le France verra à ce que les Turcs en cause qui font partie de l'armée ne partent pas d'un port français, s'il leur arrivait de se rendre sur le théâtre de la guerre. La France est satisfaite de la tournure des choses; et les anciennes relations entre les deux pays resteront amicales comme précédemment.

Il est heureux qu'il en soit ainsi, car la question qui fixait l'attention publique, depuis déjà quelque temps, aurait fini par exaspérer le public et les politiciens.

Un troisième navire français le "Tavignano" vient d'être saisi dans les eaux de Tunis par des navires de guerre italiens encore, mais on ne s'en émeut pas outre mesure dans les cercles diplomatiques.

Aphorismes du temps présent.

Peu d'hommes savent voir les choses comme elles sont. Quelques-uns aperçoivent seulement ce qu'ils veulent voir, le plus grand nombre ce qu'on leur fait voir.

Les contradictions de la conduite tiennent souvent à ce que la volonté consciente et la volonté inconsciente peuvent être fort différentes.

L'intelligence inconsciente étant quelquefois supérieure à l'intelligence consciente, des hommes raisonnant très mal peuvent agir fort bien.

LE Cœur Dévoré

Nouvelle

Marcel Denis était parti pour Paris à dix-neuf ans, plus riche d'espoir que de fortune. Son père, qui prof-essait les Lettres à la Faculté de Toulouse, lui avait donné comme unique recommandation cette parole de la sagesse antique: "Ne laisse pas dévorer ton cœur!"

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

Quelques années s'étaient écoulées encore. Marcel s'était laissé aller et semblait à peu près heureux. Il jouissait de la considération que l'on accordait partout aux hommes dont la fortune et l'intelligence dépassent le niveau moyen.

Et le professeur, devenu tout à fait vieux, se réjouissait à la vue de ce bonheur enfin conquis. Il le cherchait pas à pénétrer les causes de la crise perturbatrice qu'avait traversée son fils à l'aube de la jeunesse, et qui longtemps s'était présentée à son esprit comme une énigme.

Mais qui donc force la main du Destin? Un soir Marcel ne parut pas à la table de famille. Il était parti. Où était-il? On l'ignorait. Quel appel mystérieux, quelle volonté fatale l'arrachait à la douceur du foyer, à l'affection de ceux qui formaient le faisceau étroit de sa vie, et qui jamais cependant n'avaient pénétré sa pensée secrète?

Comment se fit-il que tout à coup Marcel, si ponctuel jusque-là, cessa d'adresser à son père les longues lettres où il se racontait tout entier? Cette intimité si précieuse d'un père et d'un fils parvenu à l'âge d'homme et qui se savent égaux en intelligence, par

quel maléfice se trouva-t-elle rompue? Marcel n'écrivait plus que de rares billets laconiques et sans accents expédiés à la hâte. Et le vieux père, qui avait parcouru les cycles dangereux de la vie, s'émotionnait dans son expérience et se disait: "Mon fils n'est plus à moi; il ne s'appartient plus à lui-même; il s'est laissé séduire sans doute, lui si sage, si résolu, si vaillant."

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

Un matin cependant, et sans que rien eût pu faire pressager son retour, Marcel reparut dans la maison paternelle. Il était changé. Des stigmates d'une souffrance morale - plus tenaces que ceux de la douleur physique - avaient flétri son visage, et amorti la vive flamme de ses regards.

quelque chose, lentement, échauffé de mourir dans sa poltrone, - son cœur de jeune homme qu'il avait laissé dévorer d'une flamme ardente et dont il rapportait les cendres à la Gorgone insatiable et avide.

Exploration tragique.

On vient d'exposer à la Bibliothèque royale de Copenhague un document tragique: c'est le Journal des explorateurs Broenlund, Mylius-Erichsen et Hagen, qui périrent si misérablement dans les glaces, lors d'un voyage d'exploration au Groenland.

Ils s'étaient séparés de leurs compagnons au printemps de 1907 pour entreprendre des recherches scientifiques sur la côte septentrionale du Groenland. Le voyage d'aller s'effectua heureusement; mais en regagnant leur point de départ, ils subirent d'affreuses souffrances et périrent.

Le journal de Broenlund fut tenu à jour jusqu'à la fin du mois d'octobre 1907. A cette date, la tente des explorateurs était tombée en lambeaux, les sacs où ils se glissaient pour dormir étaient pourris, leurs bottes n'avaient plus de semelles, ils manquaient de vivres et d'eau potable.

Hagen mourut le 15 novembre, Mylius-Erichsen dix jours plus tard. Broenlund développa les corps de ses camarades dans la tente et les ensevelit dans la neige. Puis il rampa - car ses pieds gelés ne le portaient plus - l'espace de trois lieues encore vers le Sud. Sentant ses forces le trahir, voyant que la mort était inévitable, il creusa lui-même sa fosse dans une caverne de la Terge de Lambert.

Sur la dernière page du journal, Broenlund avait écrit ces mots: "Nous périmés après avoir commencé en novembre notre voyage de retour à travers les glaces de l'intérieur. Je parvins ici au moment de la dénoyrisation de la lune et ne pus aller plus avant, tant à cause de l'obscurité que parce que mes pieds étaient gelés. Les cadavres des autres se trouvent au milieu du fard, sur le grand glacier, à deux lieues et demie d'ici. Hogan est mort le 15 novembre, Mylius dix jours plus tard."

THEATRES. TULANE.

Ce soir au Tulane première de "The Runaway", comédie nouvelle dont le premier rôle sera tenu par Mlle Billie Burke, une actrice de renom.

Cette pièce qui vient d'être obtenue un éclatant succès à New-York, sera sans aucun doute bien accueillie du public new-orléanais, car indépendamment de Mlle Burke, elle sera jouée par une troupe comprenant plusieurs artistes dont la réputation est solidement établie.

Matinées mercredi et samedi. La semaine prochaine la direction de ce théâtre donnera la jolie opérette qui a pour titre "The Spring Maid", et dont le premier rôle sera tenu par l'actrice hongroise Mizzi Hajos, secondée par George Léon Moore, Dorothy Maynard, Tillie Salinger, Jack Raffael et autres.

Théâtre de l'Opéra.

La dernière œuvre de Massenet a été donnée hier à l'Opéra, Don Quichotte, et a été d'autant plus goûtée qu'elle était attendue avec une impatience à laquelle se mêlait bien un peu de curiosité.

Tout le monde connaît le roman de Cervantes. Qu'y avait-il en ce roman pour séduire le plus délicieux des musiciens de nos jours? Est-ce la terre d'Espagne, patrie d'un Cid qui ne fut pas son œuvre maîtresse, ou cependant, chanta, comme a dit le poète, l'oiseau de ses jeunes années? Non, dans Don Quichotte on ne doit voir que la fantaisie et le divertissement d'un artiste très personnel mais non moins curieux, plus souple et quelque fois inquiet. Il s'affirme quand il lui plaît et même s'exagère; il ne lui déplaît pas non plus de se métamorphoser et de se travestir. Il y a dans Massenet du Wagner et du Mascagni. Le Massenet de Manon et de Don Quichotte est lui-même et nous l'en aimons mieux.

Du talent, on n'en saurait avoir plus que Massenet. Prenez un hasard une phrase de l'une quelconque de ses œuvres, bryant, massive, elle est de moins harmonieuse, instrumentée, écrite, enfin. Elle ne contient pas un accord qui pour l'oreille, pour l'esprit ne se décompose en notes et en timbres, en éléments d'harmonie et de sonorité, que n'eût jamais pu disposer ainsi le musicien.

CRESCENT.

A partir de ce soir la direction du Crescent offre à ses habitués une intéressante comédie dramatique "Tess of the Storm Country", tirée du roman du même nom par Mme Grace Miller White.

Le rôle principal celui de Tess, sera tenu par une jeune actrice Mlle Emma Bunting dont le talent s'est affirmé dans le courant de ces dernières années. Mlle Bunting sera secondée par une troupe de premier ordre, aussi peut-on s'attendre à une série de très bonnes représentations au Crescent.

Matinées, mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

Le nouveau programme qui sera inauguré lundi après-midi à l'Orpheum, comprend comme le précédent plusieurs numéros intéressants qui ne peuvent qu'accroître la vogue dont jouit à juste titre ce théâtre.

Le numéro principal sera une comédie en deux actes tirée d'un roman de Dickens "A Christmas Carol", dont le rôle principal sera tenu par l'éminent acteur anglais Willis Clark.

Cette comédie, présentée sous la direction de MM. Vincent et Terris a obtenu un succès considérable en Angleterre. Un autre numéro intéressant sera présenté par les six sœurs Kirksmith, musiciennes accomplies, qui interpréteront plusieurs airs de grand opéra.

Citons encore: le trio de chanteurs Edwards, Ryan et Tierney; les "Champions de l'air" quatre acrobates anglais exécutant des tours d'une grande hardiesse; le trio Klein et Brennan qui interpréteront une petite comédie musicale "In Panama"; les comédiens Swor et Mack, l'athlète champion Harry Seebach et pour finir le cinématographe.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire. Edition du Dimanche

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

EDITION HEBDOMADAIRE Paraissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$18.00. 6 mois \$9.00. 3 mois \$4.50.

EDITION DU DIMANCHE Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y souscrire doivent adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou s'adresser par TRAITES SUB-EXPRES.

rire de bravade qui n'était plus qu'une grimace, dans sa pauvre petite face décharnée... Elle riait.

—Allons donc! Je suis très forte... et je sens bien que je vais guérir! Ce n'est pas le médecin qui m'a sauvée, c'est toi, mon ami!... C'est toi, toute mon âme et toute ma vie!...

N'est-ce pas que le passé n'a jamais existé? que le passé n'a été qu'un mauvais rêve et fait d'abominables chimères? Je ne me souviens plus de rien!... C'est étrange!... Ma tête est vide... vide!...

C'est bizarre! Il me semble que je suis une petite fille... Il me semble que je suis Gieble, notre enfant bien-aimée... et que je n'ai pas vécu et que je vais vivre, et qu'il est impossible que je ne vive pas!...

Tu m'avais donc entendue t'appeler de toutes mes forces, Géo, mon doux Géo, que tu es accouru du bout du monde?

Je dis que je ne me souviens de rien et je me trompe! Je me rappelle le jour où j'ai tant souffert, où j'ai oru mourir... le jour où tu es venu, pour la première fois... le jour où Gieble t'a demandé: "Voulez-vous que je vous conduise auprès de maman!" et où, pour toute réponse, tu es parti, comme un fou... ou simplement comme un méchant, Géo!...

Et sur sa joue pâle une larme brûlante glissa, à ce rappel... Géo-Job porta la main amaraie de la malade à ses lèvres et, afin de lui épargner la fatigue de l'exaltation où ces souvenirs la plongeaient, il reprit, à son tour, de sa voix chantante et douce, comme le murmure d'un ruisseau frais: —Te rappelles-tu, Madeleine, ma chère Madeleine, le jour où Valentine de Lanabach m'amena auprès de ta couche solitaire et, précédant mon désir et mon vœu, joignit nos mains?

elle poursuivait, et c'était, entre le père et la mère, comme un cantique alterné!

—Te souviens-tu, Géo, mon doux Géo, du jour - il n'est pas loin de nous et il me semble que c'est déjà une éternité - du jour où tu me parles de mes jolies dentelles, dans ce lit que je vais bientôt quitter... car j'en ai assez du docteur et de ses soins... et je suis forte... et je veux vivre!

Oh! chéri, je n'ai pas besoin de rouvrir les yeux qui me font mal de trop y penser, pour te voir, ce jour-là...

Tu tenais Gieble, par la main, Géo, et ton autre main serrait la mienne... C'est encore un jour où j'ai oru mourir de bonheur... Tu étais comme le trait d'union qui m'unissait à mon enfant...

Tu passais à mon doigt un petit anneau d'or que Gieble, elle-même, avait choisi, rue de la Paix... et cela m'était plus doux, plus agréable que tous les bijoux du monde...

Je t'entends encore, mon doux aimé, dire un monsieur, un peu gêné, qui avait un habit et une écharpe tricolore, comme ceinture... ah! ah! ah!

Elle rit, à cet endroit... et son rire gémis amena une quinte de toux terrible qui la soulevait sur sa couche, de soubresauts épouvantés...

—Assez! assez! ma mignonne! Intervint Géo-Job. Elle eut un petit geste involon-

taire et capricieux, l'accès passé... —Laisse-moi fuir, mon ami... Je t'entends encore dire aux témoins: Je ne m'appelle pas Géo-Job, le clown rouge!... Je ne me nomme pas davantage Jim, l'imbattable!... On ne sont là que des pseudonymes qui ne m'ont guère porté chance dans la vie!... Et, en te moquant de toi-même et en t'enflant, et en m'oubliant et en te moquant de Madeleine de Bretteville, tu ajoutes: —"Vous allez voir Madeleine Bardevaux et Georges Jorant qui est mon vrai nom! Je la prends pour épouse, et reconnais Gieble, comme mon enfant légitime!..."

Puis, brusquement, la malade s'arrêta de parler... Mais, elle ne rouvrit pas les yeux... Elle balbutia, d'une voix épaissie... après un silence, après avoir esquissé, de sa main maigre, un geste à son visage, comme si elle eût voulu écarter un obstacle irritant... —"C'est drôle, mon petit mari bien-aimé!... c'est drôle!... Je ne me rappelle plus rien!... rien! rien!..." Georges Jorant! Géo-Job!...

Et visiblement une syncope l'envahit... Géo-Job passa dans la pièce à côté et appela la médecin qui, depuis douze heures, se tenait en permanence, rue Marbeuf. L'homme de science prit le bras

de la malade, tâta le pouls... Le pouls avait cessé de battre!... Il passa vivement une petite glace de poche sur les lèvres de la jeune femme!... La glace resta intacte!...

Il se retourna vers Géo-Job, et lui dit, à voix basse: —Elle a passé comme une lumière qui s'éteint!

—Elle est partie sur un beau rêve! conclut Géo-Job, en contenant ses larmes.

Depuis le jour où Mme de Pierpont, dans le cabinet de Roger Fidès, s'était installée, entre Géo-Job et Madeleine Bardevaux, et d'une façon si inattendue que Géo-Job avait été aux yeux de tous, comme un coup de théâtre, les messages de la reconnaissance de Gieble qui s'imposait, à cette heure dernière, — Mme de Pierpont n'avait plus donné signe de vie...

Elle n'avait pas voulu recevoir Hoegodard, le père de sir Archibald, ne s'était plus inquiétée, auprès de Roger Fidès, de la marche de l'enquête.

Elle ne voyait aucune de ses amies, ni celles qui l'avaient posée à un second hymen, ni celles qui avaient voulu l'en détourner...

Clotilde, dans sa retraite de Montmorency, elle s'était isolée du monde, certaine désormais que le monde n'existerait plus pour elle, ou du moins que le monde était circonscrit à sa vie cachée

et à la vie de son fils, Bertrand! Et qui l'avait déterminée à ce geste d'amener Géo-Job auprès de Madeleine Bardevaux, c'était effectivement la gratitude qu'elle devait à la malheureuse fille, dont la confession sincère et cruelle l'avait frappée, d'un dernier coup du sort!...

L'aveu terrible de Madeleine Bardevaux détraquait, en elle tout dernier espoir!... C'était encore, pour elle, se répétant à dix ans de distance, la situation inextricable où le devoir, son devoir, devait, à nouveau, triompher de l'amour!...

Mais l'aveu de la mourante, s'il évoquait en elle un remords inexprimable, le remède d'avoir cru aux paroles d'Archibald, ressortait brusquement un sentiment ancien, fait de pitié et d'amour défont, pour Géo-Job, le clown rouge!

Et c'est alors que Mme de Pierpont n'avait obéi qu'à un mouvement de gratitude envers la pauvre femme, dont la sincérité lui dictait sa conduite désormais!...

Un salon rapide s'y était mêlé! En combant le vœu de la mourante, en amenant Géo-Job à reconnaître sa fille Gieble, à épouser, "in extremis", cette autre victime de la fatalité, Valentine de Pierpont se mettait à l'abri, dorénavant, des surprises à venir!...

Elle se défendait contre elle-même, contre Géo-Job, contre

toes, contre sa tragique destinée qu'elle croyait ainsi closer, à jamais!

La suite à dimanche prochain.

ANNONCES JUDICIAIRES

VENTES PAR LE JUREUR. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente de Propriété de valeur amoindrie du Troisième District.

Portant les Nos municipaux 914 et 918 rue Congrès, entre les rues Rampart et Bourgeois.

Francis O. Charbonnet Jr et Joseph A. Macclat als.

COUR CIVILE DE DISTRICT DE LA Paroisse d'Orléans - No 97,924 - En vertu d'un writ de saisie et vente au mot adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire d'entre Gieble, défendeur, et Gieble, demandeur, No 311 rue Baronne, entre les rues Union et Bayou, le 29 février 1912.

En vertu d'un writ de saisie et vente au mot adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans dans l'affaire d'entre Gieble, défendeur, et Gieble, demandeur, No 311 rue Baronne, entre les rues Union et Bayou, le 29 février 1912.